MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 5 (1906), p. 41-57

Henri Gauthier

Notes et remarques historiques, § III-VII.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

ET REMARQUES HISTORIQUES

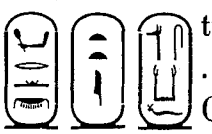
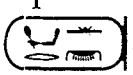
PAR

M. HENRI GAUTHIER.

III[1]

UN NOUVEAU NOM ROYAL.

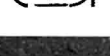
M. G. Legrain a eu l'obligeance de me signaler l'existence, au Musée du Caire, d'un monument portant le cartouche d'un roi qui n'a pas encore été rencontré. Il s'agit d'un morceau de calcaire, long de 0 m. 68 cent., large de 0 m. 22 cent., provenant de la tombe ramesside de , que M. V. Loret a découverte à Saqqarah, au cours de ses dernières fouilles de l'hiver 1898-1899[2]. M. Loret ayant bien voulu m'autoriser à publier en son nom ce fragment, je voudrais le décrire ici brièvement et en faire ressortir l'importance.

Il porte un bas-relief, représentant trois rois agenouillés l'un derrière l'autre, devant le dieu Ra et un autre roi dont le nom n'est malheureusement pas indiqué. Les noms de ces  trois rois, qui font face aux figures du dieu et de l'autre roi, sont . De ces rois, le dernier est bien connu : c'est le pharaon Ousirkaf de la Ve dynastie. Celui du milieu peut être, soit le roi qui porte le numéro 2 sur la liste d'Abydos, c'est-à-dire l'Athôthis de la IIe dynastie, soit le roi n° 17 de la même liste, qui appartient à la IIIe dynastie, soit enfin le roi n° 34 de la même liste, le Téti de la VIe dynastie. Rien ne nous permet malheureusement de préciser davantage, et de décider auquel de ces trois rois nous avons affaire. Quant au premier, le pharaon , il est absolument inconnu par

[1] Voir les nos I et II dans le présent *Bulletin*, t. IV, p. 229-239.

[2] Ce fragment porte, sur le *Journal d'entrée au Musée*, le n° 33258, et dans l'inventaire, dressé par M. Loret, des objets trouvés à Saqqarah pendant cette campagne, le n° 200.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ailleurs. S'il ne faut pas y voir simplement, écrit avec une variante orthographique, le roi Djousir-Τύρεις de la IIIe dynastie (auquel cas  serait

également le Téti de la IIIe dynastie), nous devons essayer de lui assigner une place dans la série des souverains.

Or, c'est là précisément qu'est la difficulté. Ces trois rois du bas-relief de Saqqarah sont, selon toute vraisemblance, rangés dans un ordre chronologique. Mais quel est cet ordre? Est-ce un ordre descendant ou ascendant? Dans le premier cas, notre nouveau roi serait à placer, soit dans la Ire dynastie, entre Ménès et Athôthis (ce qui ne semble guère possible, cette Ire dynastie étant fort complètement connue par la liste de Manéthon, et aucun nom grec de cette liste ne pouvant répondre à Djousir-noub), soit entre Athôthis et le Téti de la IIIe dynastie. Viendraient ensuite, en descendant la série chronologique, ce Téti de la IIIe dynastie, puis le roi Ousirkaf de la Ve dynastie.

Dans le cas contraire, celui d'un ordre ascendant, notre roi serait à placer après la VIe dynastie; on aurait alors, en second lieu, le roi Téti de la VIe dynastie, et enfin le roi Ousirkaf de la Ve dynastie.

Bien que, je le répète, nous n'ayons aucun élément certain nous permettant de décider la question, le fait que ce nouveau roi a été découvert dans une tombe d'époque ramesside, et d'autre part le fait que son nom ne concorde avec aucun des noms grecs donnés par Manéthon pour les rois précédant le Téti de la IIIe dynastie, nous porteraient plutôt à ranger ce roi après la VIe dynastie, soit dans l'intervalle encore confus qui sépare celle-ci de la XIe, soit dans l'une des dynasties postérieures à la XIIe et antérieures à la XVIIIe. Ce n'est là cependant qu'une pure hypothèse.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

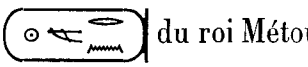
IV

LE NOM D'HORUS DE MIRINRI-MÉTOUSOUPHIS Ier.

Le roi Mirinri-Μεθουσουφὶς de la VIe dynastie, dont M. Maspero a retrouvé la pyramide à Saqqarah, est bien connu, et son protocole ne fait de doute pour personne depuis qu'on l'a relevé écrit tout au long dans les textes de sa pyramide et sur son sarcophage. Son nom d'Horus, qui était aussi, comme ce fut la coutume jusqu'à la XIIe dynastie, son nom de , était  [1].

Ce nom d'Horus et de *nebti* se retrouve du reste encore sur un vase d'albâtre du Musée du Caire [2], et sous la forme ci-contre : 

Or, M. G. Legrain, ayant relevé le même nom d'Horus sur une inscription des rochers qui bordent la route de Philæ à Assouan [3], s'est demandé tout récemment si ce nom de  ne pourrait pas avoir été le nom de bannière du roi Sébekhotep (VIII?) de la XIIIe dynastie [4]. Sur quel argument a-t-il établi son hypothèse? Simplement sur ce fait que Sébekhotep VIII porte le prénom , et que le cartouche qui suit sur le graffito d'Assouan se présente sous la forme .

Mais une concordance aussi superficielle, même si nous ne connaissions pas le nom  du roi Métousouphis, ne suffirait pas pour affirmer ainsi que deux rois ont porté à des époques différentes le même nom d'Horus. Il est tout aussi simple de combler la lacune du graffito d'Assouan par les signes  que par les signes  pour y lire nom de Sébekhotep VIII.

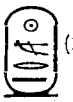
[1] Voir G. Maspero, *La pyramide de Mirinri* (*Recueil de travaux*, t. IX, p. 177-191; t. X, p. 1-29; t. XI, p. 1-31) et Brugsch, *Zwei Pyramiden mit Inschriften aus den Zeiten der VI^e dynastie* (*A. Z.*, XIX, 1881, p. 5).

[2] N° 18694 (Mariette, *Monuments divers*, pl. LIV *g*, et *Catalogue général du Musée du Caire, Steingefässe*, par F.-W. von Bissing, p. 147 et pl. I).

[3] Voir J. de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, t. I, pl. XVII, n° 78.

[4] *Notes prises à Karnak* (dans le *Recueil de travaux*, XXVI, 1904, p. 219-220).

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

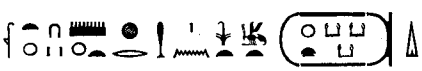
Mais surtout, le passage du livre de M. de Morgan auquel renvoie M. Legrain ne porte pas , mais bien , et M. Fl. Petrie, en 1887, bien avant M. de Morgan lui-même, avait pu lire sur le graffito d'Assouan la forme complète  (sic) [1].

Il faut donc nous résigner, jusqu'à plus ample informé, à ignorer le nom d'Horus du roi Sébekhotep VIII, que M. Legrain a si heureusement mis au jour au cours de sa récente campagne de fouilles à Karnak. Quant à , le graffito d'Assouan publié par Lepsius, Petrie et de Morgan, n'est qu'un argument de plus pour établir que c'est bien là le nom d'Horus du roi Mirinri-Métousouphis I^er^ de l'Ancien Empire [2].

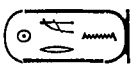
V

UNE DATE À RECTIFIER SOUS LE RÈGNE DE SENOUSRIT III.

M. Flinders Petrie a publié jadis un proscynème, relevé par lui sur la route d'Assouan à Philæ, sous la forme suivante :

 [3].

M. Maspero s'est appuyé sur ce texte pour affirmer l'existence d'une campagne de Senousrit III en Nubie en l'an 12 de son règne [4], et après lui tous les historiens de l'Égypte ont admis, sans en vérifier le bien-fondé, cette date de l'an 12. Seul M. Wiedemann ne fait pas mention de cette campagne, et signale à sa place une expédition faite en Nubie en l'an 10 du roi [5]. Il s'appuie sur une

[1] *A Season in Egypt*, 1887 (n° 338); cf. aussi, Leps., *Denkm.*, II, 116, où la forme  existe sans lacune (= Lepsius, *Denkmäler*, Texte, IV, p. 121).

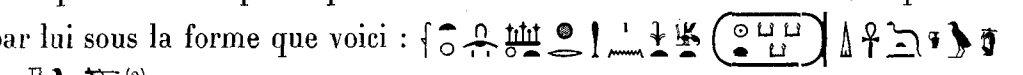
[2] Ces lignes étaient déjà imprimées lorsque M. Legrain m'a déclaré qu'il reconnaissait son erreur, et qu'il convenait de ne tenir aucun compte de l'attribution du nom d'Horus au roi Sébekhotep VIII. Je présente donc cette note uniquement, et du consentement même de M. Legrain, à titre de rectification.

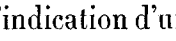
[3] Petrie, *A Season in Egypt*, pl. XIII, n° 340.

[4] Maspero, *Histoire ancienne*, t. I, p. 491, et note 2.

[5] Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 251.

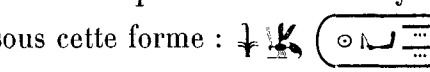
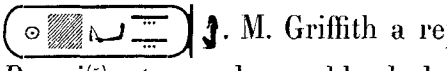
BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscription trouvée par Lepsius sur la route de Philæ à Assouan [1], et publiée par lui sous la forme que voici : [2].

On pourrait croire, à première vue, que le proscynème de M. Petrie et l'inscription de Lepsius sont effectivement deux textes différents, datés l'un de l'an 12, l'autre de l'an 10, du même roi. Mais une comparaison des deux monuments montre bien vite leur analogie, et même, sauf les deux variantes,  et ,  et , leur identité. Quant à la lecture  qui suit, dans la copie de M. Petrie, l'indication de date, elle n'offre aucun sens, et la correction  (pour) donnée par Lepsius est au contraire conforme à ce qu'on peut attendre dans l'indication d'une date. Il est donc à peu près certain que la date est bien à lire , car le mot suppose forcément avant lui l'indication d'un mois précis dans la saison, en l'espèce le second mois . Nous devons lire, par suite, au lieu de l'an 12, comme le veut M. Petrie, *l'an 10, second mois de la saison* , et ne plus tenir compte, dans l'histoire du roi Senousrit III, de cette prétendue campagne faite par lui en l'an 12 de son règne; l'expédition a bien eu lieu, mais elle est à placer en l'an 10, au mois de Paophi.

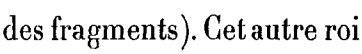
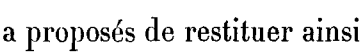
VI

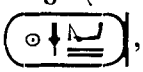
LE PREMIER ROI DE LA XIII^{E} DYNASTIE.

Le papyrus de Turin nous a conservé [3], immédiatement après la reine Sebeknofirou-re qui termine la XII^{e} dynastie, le nom d'un roi que Lepsius a reproduit sous cette forme : [4]. Mais Wilkinson, dans son édition de *The Hieratic Papyrus of kings at Turin*, a prétendu reconnaître les traces d'une déchirure du papyrus en cet endroit, et a transcrit le nom royal ainsi : . M. Griffith a reproduit cette transcription dans ses *Kahun Papyri* [5], et a voulu combler la lacune par le signe *śḫm*, créant ainsi un roi

[1] Lepsius, *Denkmäler*, Texte, IV, p. 122 [20].
[2] Lepsius, *Denkmäler*, II, 136 *c*.
[3] Colonne 7, fragment 72, l. 5.
[4] Lepsius, *Auswahl*, Taf. V.
[5] Texte, p. 84. M. Maspero (*Hist. anc.*, t. I, p. 527, note 3) admet aussi l'existence de cette déchirure, et comble également la lacune à l'aide du signe .

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sekhem-khou-taoui-Ra[1], identique comme prénom à un autre pharaon de la XIII^e^ dynastie, que le papyrus de Turin mentionne quatorze lignes après celui-là (si l'on s'en tient à l'ordre proposé par Seyffarth pour la classification des fragments). Cet autre roi porte les noms suivants : [2], que M. Max Pieper, dans un récent travail sur les pharaons de la XIII^e^ dynastie, a proposés de restituer ainsi : , et qu'il désigne, en vertu d'un nouvel arrangement des dernières colonnes du papyrus de Turin, sous le nom de *Sébekhotep IV*[3].

Sur la foi de la transcription de Wilkinson, on a donc confondu entre eux deux pharaons éloignés de quatorze rangs (sinon davantage) l'un de l'autre, et parce que le second de ces rois, , s'appelait Sébekhotep, on a attribué au premier, , également le nom de Sébekhotep; comme il était le premier souverain de la XIII^e^ dynastie, et qu'aucun Sébekhotep n'était connu avant lui, on en a fait un *Sébekhotep I^er^*. M. Maspero, sans doute, a bien reconnu que ce n'était là qu'une présomption fondée sur la similitude de prénom de ces rois, qui pouvait entraîner une similitude de noms[4], mais la plupart des historiens n'en ont pas moins considéré cette simple présomption comme une preuve[5].

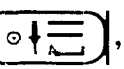
C'est M. Wiedemann qui, le premier, à notre connaissance, a protesté contre cette attribution du nom de Sébekhotep au premier pharaon de la XIII^e^ dynastie [6]. M. Griffith a reconnu ensuite qu'il n'y avait aucune raison d'appeler ce roi Sébekhotep[7], et M. Flinders Petrie a reporté sur le roi n° 15 de la dynastie, , ce nom de Sébekhotep I^er^[8].

(1) *The Kahun Papyri*, Texte, p. 86.

(2) *Papyrus de Turin*, col. 7 (arrangement Seyffarth), fragments 76-78, d'après Lepsius, *Auswahl*, Taf. V.

(3) Max Pieper, *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und dem neuen Reiche* (Inaugural-Dissertation, Berlin, 1904), p. 20, n° 72.

(4) *Histoire ancienne*, t. I, p. 527, note 3.

(5) Ceux-là même qui, comme Lauth (*Manetho und der Turiner Königspapyrus*, p. 236), n'ont pas appelé le premier roi Sébekhotep, lui ont, malgré tout, donné le nom de , comme au second.

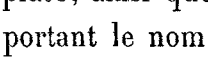
(6) *Aegyptische Geschichte*, p. 266.

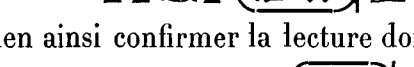
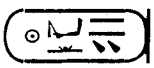
(7) *The Kahun Papyri*, Texte, p. 86.

(8) *A history of Egypt*, I, p. 209.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous voudrions établir clairement, une fois pour toutes, que ces rois n'ont absolument rien de commun, et doivent être soigneusement distingués l'un de l'autre.

1° Nous n'avons pu sans doute nous reporter à l'original du papyrus de Turin, et nous assurer de l'existence de cette prétendue lacune dans le nom du premier de nos deux rois. Mais le fac-similé publié par Lepsius ne laisse pas le moindre vide, et quand bien même on voudrait à tout prix constater ce vide, on serait bien obligé de reconnaître qu'il ne suffirait pas à contenir un signe comme , qui, dans l'écriture employée par le scribe du papyrus, occupe en largeur une assez grande place, ainsi que le montre la comparaison avec le passage du fragment 76 portant le nom de [1]. Si l'on voulait accorder à la transcription de Wilkinson, adoptée par M. Griffith, la valeur d'exactitude que, selon nous, elle ne saurait avoir, ce n'est pas un signe vertical, mais bien deux, qu'on devrait restituer entre les groupes ⊙ et , car cette transcription laisse un double vide : [2]. De toute façon, il semble bien difficile d'obtenir 

2° Mais il y a plus. La liste de la chambre dite des Ancêtres, à Karnak, porte bien nettement les deux noms de rois : [3], et [4], et semble bien ainsi confirmer la lecture donnée par Lepsius pour le nom du fragment 72 du papyrus de Turin,  On peut révoquer en doute l'importance de la liste de Karnak en ce qui concerne l'ordre chronologique et la classification des pharaons dont elle nous a conservé les noms, mais il n'y a aucune raison de ne pas accepter comme authentiques et ayant réellement vécu tous les rois qu'elle nous a transmis. Le roi  ou  a donc bien existé, et le papyrus de Turin nous oblige à reconnaître qu'il fut le successeur de la reine Sebek-nofirou-re.

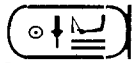
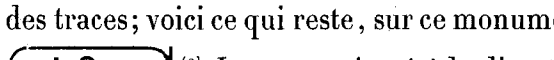
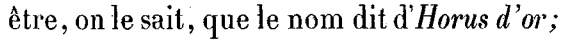
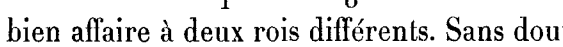
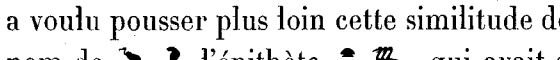
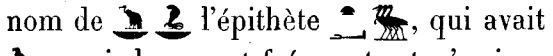
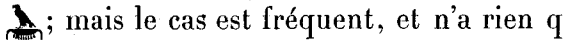
[1] Lepsius, *Auswahl*, Taf. V, col. VII.

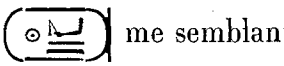
[2] Griffith, *op. cit.*, p. 84.

[3] N° 51 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII Dynastie*, t. II, p. 610, § VII, l. 4).

[4] N° 35 (Lepsius, *ibid.*, et Sethe, *op. cit.*, p. 609, § V, l. 5). M. Max Pieper se demande bien inutilement s'il n'y a pas là une erreur de la liste de Karnak (*op. cit.*, p. 9, roi n° 1).

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Enfin, M. Legrain a bien voulu me communiquer le renseignement que voici : dans la cachette de Karnak, a été trouvé, pendant l'hiver 1903-1904, un fragment de stèle, qui porte actuellement le numéro 397 dans l'ensemble de la trouvaille, et sur lequel se trouve gravé le protocole suivant, malheureusement un peu endommagé : [1]. Voilà donc un nouvel argument en faveur de l'existence d'un roi . Et si l'on veut bien observer la façon dont est composé le protocole de ce pharaon, on verra tout de suite qu'il ne saurait être confondu avec le roi n° 15 de la XIII^e^ dynastie, . Sans doute le protocole de ce dernier nous est assez mal connu. Seul le fragment d'architrave trouvé à Bubastis par M. Naville nous en a conservé des traces; voici ce qui reste, sur ce monument, des noms du roi : [2]. Le nom qui précède directement le premier cartouche ne peut être, on le sait, que le nom dit d'*Horus d'or;* nous pouvons donc en toute sécurité restituer, comme l'a fait M. Max Pieper, [][3]. Or le nom d'Horus d'or du roi trouvé à Karnak par M. Legrain est tout différent : il se lit . Nous avons donc bien affaire à deux rois différents. Sans doute, par une curieuse coïncidence, le second roi, dont le prénom offrait avec celui du premier une si grande analogie, a voulu pousser plus loin cette similitude de protocole, et s'est attribué comme nom de  l'épithète , qui avait servi à son prédécesseur de nom de ; mais le cas est fréquent, et n'a rien qui doive nous surprendre, ni nous faire conclure à l'identité de ces deux rois.

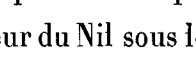
L'existence du roi  me semblant solidement établie par la liste de Karnak et par le fragment de stèle n° 397 de la cachette de Karnak, je me refuserai donc à corriger la transcription donnée par Lepsius du fragment 72 du papyrus de Turin, et je placerai résolument en tête de la XIII^e^ dynastie le roi

[1] Je dois à l'obligeance de M. Legrain la communication de cette copie prise par lui, et je l'en remercie bien vivement. Le monument a été publié, depuis que ces lignes sont écrites, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, 1905, p. 133; il est aujourd'hui au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37510).

[2] Naville, *Bubastis*, pl. XXXIII, n° 1. M. Naville a eu raison d'attribuer ce monument au second de nos deux souverains, et non au premier.

[3] Max Pieper, *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und dem neuen Reiche*, p. 9.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Khou-taoui-re, laissant au contraire le roi Sekhem-khou-taoui-re-Sébekhotep au quinzième (ou seizième?) rang de cette dynastie. Mais la conséquence de cette nouvelle disposition sera naturellement de faire reculer en bloc tous les monuments du roi  du début de la dynastie à son quinzième souverain, comme l'ont seuls proposé jusqu'à présent MM. Wiedemann [1] et Petrie [2]. En particulier, les quatre inscriptions relevées à Semneh et à Kummeh, et relatives à la hauteur du Nil sous le règne de  [3], ne se rapporteront plus, comme le voulaient MM. Griffith [4], Maspero [5] et Ed. Meyer [6], au premier roi de la XIII^e^ dynastie, mais bien au Sébekhotep occupant dans cette dynastie le quinzième rang. Je sais fort bien, et on ne manquera sans doute pas de me l'objecter, qu'il est bizarre de voir les mesures du niveau du Nil, instituées par Amenemhâit III à la seconde cataracte, poursuivies sous son successeur Amenemhâit IV, être abandonnées sous son deuxième successeur, le fondateur de la XIII^e^ dynastie, puis être reprises ensuite, quinze règnes plus tard, sans aucune raison apparente. Je répondrai simplement ceci, c'est que les mesures de hauteur du Nil n'ont pas attendu l'avènement de la XIII^e^ dynastie pour être interrompues, et que déjà sous la reine Sebek-nofirou-re nous n'en avons plus aucune trace. Le roi Sekhem-khou-taoui-re-Sébekhotep aura sans doute eu, pour rétablir ces mesures, d'excellentes raisons qui nous échappent aujourd'hui.

Il est du reste un autre argument qui me semble militer en faveur de l'attribution des mesures de Semneh et de Kummeh au quinzième roi de la XIII^e^ dynastie plutôt qu'au premier. M. Ed. Meyer accorde au premier roi de la dynastie, celui qu'il appelle à tort Sébekhotep I^er^, d'après le papyrus de Turin, une durée de règne de 2 *ans*, *3 mois et 24 jours* [7], tandis que Lauth lui attribue, d'après le même document, *12 ans, 3 mois et 24 jours* [8]. Or la seconde de ces lectures me semble bien improbable pour un roi dont nous n'avons en somme conservé, en dehors des listes comme le papyrus de Turin et la

[1] *Aegyptische Geschichte*, p. 267.

[2] *A history of Egypt*, I, p. 209; cf. également Budge, *A history of Egypt*, III, p. 93.

[3] Lepsius, *Denkmäler*, II, 151 *a-d*; ces inscriptions sont datées des années 1, 2, 3 et 4.

[4] *The Kahun Papyri*, Texte, p. 86.

[5] *Histoire ancienne*, I, p. 488, note 3.

[6] *Geschichte des alten Aegyptens*, p. 200.

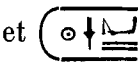
[7] Ed. Meyer, *op. cit.*, p. 200.

[8] Lauth, *op. cit.*, p. 236.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chambre des ancêtres à Karnak, qu'un seul monument, la stèle n° 397 de la cachette de Karnak. Et si nous adoptons la lecture de M. Ed. Meyer, comment pourrons-nous attribuer à ce même roi l'inscription de l'an 4 sur les rochers de Kummeh [1], et la date de l'an 5 qui semble bien devoir être accordée à  dans un des papyrus de Kahun? [2]. On aura beau s'ingénier à interpréter le chiffre d'années du papyrus de Turin, on n'obtiendra jamais le 4 nécessaire et minimum; or le nombre 2 est trop petit, et le nombre 12 est vraisemblablement trop grand. Au contraire, le chiffre donné par le papyrus à la suite du nom de Sekhem-khou-taoui-re-Sébekhotep semble devoir être lu 3 [3], et convient parfaitement pour l'inscription de l'an 4 à Kummeh, qui est absolument certaine, sinon pour le papyrus de l'an 5 à Kahun, qui, lui, est beaucoup plus douteux.

Donc , premier roi de la XIII^e^ dynastie, n'est pas Sébekhotep I^er^; son cartouche-nom ne nous est pas connu [4]. Le roi Sébekhotep a pour prénom  et occupe le quinzième ou le seizième rang de la dynastie.

Nous voudrions, en terminant, faire remarquer qu'il n'est pas le premier Sébekhotep, mais bien le second. Le papyrus de Turin mentionne en effet, entre les rois  et , au onzième rang de la XIII^e^ dynastie, un pharaon nommé , qui est le premier des Sébekhotep, si l'on s'en tient à l'arrangement du papyrus tel qu'il a été proposé par Seyffarth [5]. Le roi  est donc en réalité *Sébekhotep II* [6], et ce n'est plus huit rois Sébekhotep, mais bien *neuf*, que nous avons à compter dans l'ensemble de la XIII^e^ dynastie.

[1] Lepsius, *Denkmäler*, II, 151 *d*, aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1160 (*Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 111).

[2] Planche IX, l. 9; cf. Griffith, *The Kahun Papyri*, p. 22 et 86.

[3] Max Pieper, *op. cit.*, p. 20. Les chiffres des mois et des jours manquent.

[4] Voir plus loin, p. 56-57, la note additionnelle à cet article.

[5] Lepsius, *Auswahl*, Taf. V, col. 7, fragm. 76-78. M. Max Pieper l'appelle *Sebekhotep III* parce qu'il reporte cette partie de la colonne 7 du papyrus dans la colonne 9 (*op. cit.*, p. 19, n° 68).

[6] Comme l'a déjà dit M. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 789, n° 16. M. Pieper l'appelle *Sebekhotep IV* (*op. cit.*, p. 20, n° 72).

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

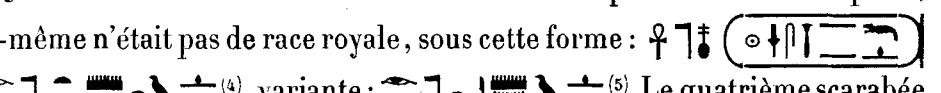
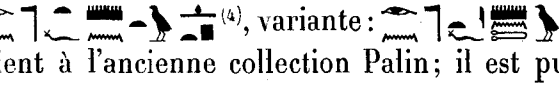
VII

LA FAMILLE DE SÉBEKHOTEP III.

On lit dans l'*Histoire ancienne des Peuples de l'Orient classique* de M. Maspero[1] la phrase que voici : « La généalogie de Sovkhotpou III Sakhmouaztoouiri a été établie par Brugsch, *Geschichte Aegyptens*, p. 180, et complétée par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte, Supplement*, p. 29-30, d'après plusieurs scarabées réunis aujourd'hui dans Petrie, *Historical scarabs*, nos 290-292, et d'après plusieurs inscriptions du Louvre, notamment l'inscription C. 8, reproduite dans Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. VIII, et dans Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites*, t. II, p. 107. »

Or cette bibliographie n'est pas complète. Si l'on se reporte au Supplément de l'*Aegyptische Geschichte* de M. Wiedemann[2], on y trouve la mention d'une autre stèle (n° 64 du Musée de Vienne), très utile pour la reconstitution de l'arbre généalogique du roi Sébekhotep III[3].

Telle est, ainsi corrigée, la liste complète des documents relatifs à cette famille. Voyons donc quels sont les renseignements qu'ils nous donnent, et comment ces renseignements ont été utilisés dans le tableau généalogique que M. Wiedemann a dressé de cette famille.

1° Quatre scarabées nous ont transmis le nom du père de Sébekhotep III, qui lui-même n'était pas de race royale, sous cette forme : [4], variante : [5]. Le quatrième scarabée appartient à l'ancienne collection Palin; il est publié dans Dubois, *Choix de pierres gravées*, pl. V, n° 9.

[1] Tome I, p. 528, note 4.

[2] Pages 29-30.

[3] Publiée par E. von Bergmann, *Recueil de travaux*, VII, 1885, p. 188, et Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 79; utilisée par Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, t. I, p. 140, n° 413.

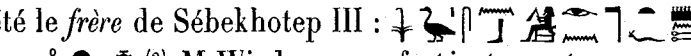
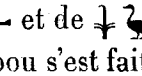
[4] Scarabée du Musée du Louvre (Lepsius, *Denkmäler*, Texte, I, p. 15, et Petrie, *Historical Scarabs*, p. 10, n° 291), et scarabée de la collection Sayce (Wiedemann, *Kleine aegyptische Inschriften aus der XIII-XIV Dynastie*, n° 4).

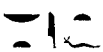
[5] Scarabée n° 3665 du Musée du Caire (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 536, n° 1383, et Petrie, *Historical Scarabs*, p. 10, n° 292).

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Un cinquième scarabée nous a donné le nom de sa mère, qui ne semble pas avoir été davantage de sang royal :

[1].

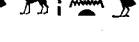
3° La stèle n° 64 du Musée de Vienne appartient à un prince dont le père et la mère portent exactement les mêmes noms que ceux du roi, et qui, par conséquent, doit avoir été le *frère* de Sébekhotep III : [2]. M. Wiedemann a fort justement remarqué que, malgré le titre de  qu'il s'arroge, *Senbou* n'est pas de race royale, puisqu'il est fils d'un prêtre et d'une femme qui ne peut se targuer que du titre de *mère royale*. Ce titre de  n'a pas plus de valeur, dans le cas présent, que ceux de  et de  à l'époque du nouvel empire[3]. Il est probable que Senbou s'est fait appeler *fils royal* seulement après l'avènement au trône de son frère Sébekhotep III.

4° Cette même stèle du Musée de Vienne nous apprend aussi que ce prince Senbou a épousé la , dont il a eu quatre enfants (deux garçons et deux filles), qui sont les neveux et nièces du roi :

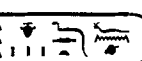
a. ;

b. ;

c. ;

d. .

5° Enfin la stèle C. 8 du Louvre[4] appartient en commun à deux princesses nées de la même mère, et qui sont par suite *deux sœurs :*

a. ;

b. .

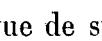
[1] Scarabée n° 3664 du Musée du Caire (Mariette, *Monuments divers*, pl. XLVIII *j*, et Petrie, *Historical Scarabs*, p. 10, n° 290).

[2] Voir plus haut la bibliographie de cette stèle.

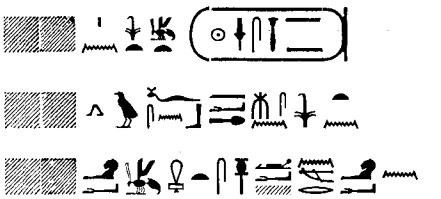
[3] Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 79.

[4] Voir plus haut la bibliographie de cette stèle,

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rien n'est plus naturel que de supposer ceci : la  est la reine épouse de Sébekhotep III, et les deux princesses sont les filles de ce couple royal. Or on va voir que cet arrangement n'est pas celui qui a prévalu dans les divers tableaux généalogiques de la famille dressés par les historiens de l'Égypte.

Mais auparavant, je voudrais dire un mot de la stèle de Gébélein, que M. Daressy a publiée en 1898[1], et dont les parties encore lisibles sont les suivantes :



Cette stèle devait, on le voit, porter une date du règne de Sébekhotep III, et la connaissance du chiffre d'années qui est effacé nous aurait été des plus précieuses. La seconde ligne porte le nom d'un certain [2], fils d'une mère, épouse ou fille *royale,* dont le nom est également perdu. M. Max Pieper, dans son récent ouvrage sur la période intermédiaire entre le moyen et le nouvel empire[2], a vu dans ce  un *prince,* et a été tenté de le rapporter à la famille de Sébekhotep III. Mais en réalité, nous ne savons pas s'il a été prince, ni de qui il est né, ni même s'il a été contemporain de Sébekhotep III, puisque en une certaine année du règne de ce pharaon, il était déjà représenté comme défunt, . Il est vraisemblable que M. Pieper a été influencé dans son identification par l'analogie du nom de cet individu, , avec celui du frère du roi, .

Quoi qu'il en soit, après avoir réuni les documents concernant les membres de la famille de Sébekhotep III, je voudrais montrer maintenant en quoi mon interprétation de ces monuments diffère de celle qui a été jusqu'ici admise, sur la foi de Brugsch et de M. Wiedemann.

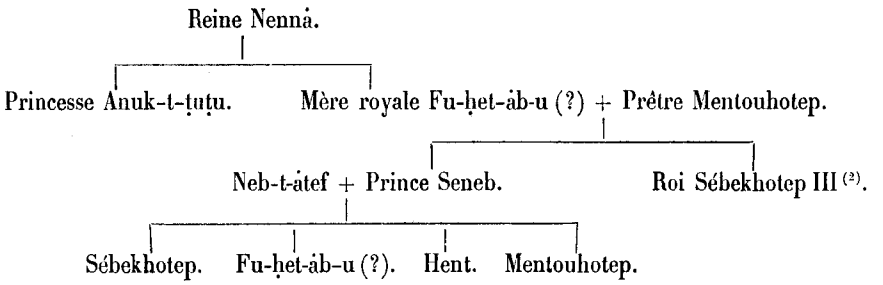
qui a été en outre utilisée par Lieblein, *Dictionnaire des noms propres,* n° 385, et reproduite par Petrie, *History of Egypt,* I, p. 211, fig. 121. Les deux princesses y sont représentées debout, en adoration devant le dieu Min ithyphallique.

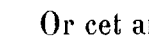
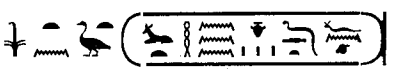
[1] Dans le *Recueil de travaux,* t. XX, 1898, p. 72 (*Notes et remarques,* CXLVIII).

[2] *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche,* p. 21.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour la commodité du lecteur, je reproduis ici le tableau généalogique tel qu'il se trouve dressé par M. Wiedemann [1] :



Or cet arrangement repose sur une confusion entre la  du scarabée n° 3664 du Musée du Caire et de la stèle n° 64 de Vienne[3], et la  de la stèle C. 8 du Louvre[4]; celle-ci devient alors, comme la première, la mère du roi, tandis que sa sœur , est représentée comme étant sa tante, et leur mère, la reine , comme sa grand'mère. De cette dernière constatation, la plupart des historiens ont conclu que Sébekhotep III, s'il ne descendait pas de souche royale par son père le prêtre Mentouhotep, tenait du moins du côté des femmes, par sa grand'mère maternelle, certains droits à la royauté.

Mais je crois qu'il n'est pas possible de confondre la *mère royale* Aou-het-abou (?), qui ne porte pas le cartouche, avec la *fille royale* Aou-het-abou (?), dite Fendj, qui porte le cartouche. M. Fl. Petrie a déjà, à la vérité, indiqué que nous devions considérer ces deux femmes comme différentes, mais la raison pour laquelle il croit à cette distinction ne me paraît pas valable : « It has been supposed, dit-il, that this deceased Auhet-abu (celle de la stèle C. 8 du Louvre) is the same as his mother (la mère du roi), but in that case she would certainly have been given *the higher title of royal mother,* and not only royal daughter[5] ».

[1] *Aegyptische Geschichte, Supplement,* p. 30.

[2] M. Wiedemann, de même que Mariette (*Catalogue des monuments d'Abydos,* p. 537), M. Petrie (*A history of Egypt,* I, p. 210-212), etc., appelle ce roi *Sébekhotep II,* parce qu'il ne tient pas compte du roi Sébekhotep-Re, qui occupe le onzième rang de la XIII[e] dynastie dans le papyrus de Turin (col. VII, fragm. 72, l. 15).

[3] Voir plus haut, p. 52.

[4] Voir plus haut, p. 52.

[5] Petrie, *A history of Egypt,* I, p. 211.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J'ai peine à croire que, dans le cas précis qui nous occupe, le titre de , qui n'implique en soi-même aucun caractère vraiment royal, mais signifie tout simplement que Aou-het-abou (?) a enfanté un fils, qui plus tard, par hasard, a revêtu le titre et la puissance pharaoniques, soit supérieur à celui de , qui implique nécessairement une descendance royale. Comment Aou-het-abou la mère aurait-elle pu s'appeler  et porter le cartouche, et ne pas indiquer tout cela, en plus de son vague titre de , sur le scarabée du Caire et la stèle de Vienne? Comment surtout aurait-elle pu figurer sur la stèle C. 8 du Louvre, qui porte les noms de Sébekhotep III, et dont elle aurait été *la mère*, avec le titre de *fille royale?* Il est beaucoup plus logique de distinguer :

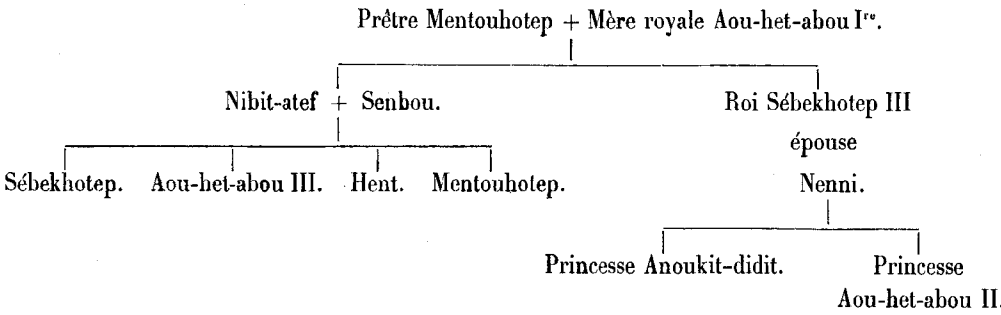
1° La mère du roi, *Aou-het-abou I^re^*, portant le simple titre de et ne jouissant pas plus de droits à la couronne que son mari le prêtre Mentouhotep.

2° La fille du roi, *Aou-het-abou II*, portant le titre de et le cartouche auquel lui donnait droit sa descendance directe d'un roi régnant effectivement; elle était la fille du roi et d'une femme que celui-ci s'était associée comme épouse, mais qui n'était pas, elle non plus, de sang royal, car elle porte uniquement le titre de , et n'entoure pas son nom du cartouche. Elle était sans doute l'aînée des deux filles du couple royal, car sur la stèle du Louvre, elle figure *devant* sa sœur en face du dieu Min qu'elle adore, et porte seule le cartouche, tandis que sa sœur cadette, Anoukit-didit n'y a pas droit. La présence de cette sœur cadette sur la dite stèle est également plus facile à expliquer si Anoukit-didit est la fille de Sébekhotep III que si elle en est seulement la tante.

3° Enfin, une troisième fille porte aussi le nom familial de Aou-het-abou, mais n'est pas une princesse, et n'est pas en possession du cartouche; c'est la nièce du roi, la fille de son frère Senbou et de la dame Nibit-atef. Elle porte le même nom que sa cousine Aou-het-abou II et que sa grand'mère Aou-het-abou I^re^, de même que ses frères Sébekhotep et Mentouhotep portent les noms, l'un du roi son oncle, l'autre du prêtre Mentouhotep, son grand-père.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ces conditions, voici comment je proposerais de transformer le tableau généalogique dressé par M. Wiedemann pour cette famille :

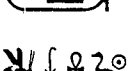


Nous y perdons sans doute une génération, mais la perte est de peu d'importance, puisque, même considérée comme grand'mère du roi Sébekhotep III, la reine Nenni, tête de la famille dans le tableau de M. Wiedemann, était incapable de nous rattacher à quelque autre famille royale connue, et de nous aider à débrouiller ce chaos qu'est encore la succession des pharaons de la XIIIe dynastie.

Le Caire, 30 mai 1905.

H. Gauthier.

NOTE ADDITIONNELLE.

J'ai dit plus haut (p. 50) que le cartouche-nom du roi  ne nous était pas connu. Il ne l'était pas en effet lorsque ces lignes furent composées, voici bientôt deux ans. Mais il l'est aujourd'hui. Le Musée du Caire possède une plaquette en calcaire lithographique, qui a été trouvée à Éléphantine en 1906, par M. le Dr Rubensohn, et sur laquelle M. Legrain a bien voulu attirer mon attention. On lit sur cette plaquette l'inscription suivante, qui ne peut laisser aucun doute sur l'identité de  :

Le roi s'appelle donc *Ougf* ou *Ougaf*, et cette donnée nouvelle vient confirmer ma supposition que  n'était pas un Sébekhotep; elle me donne

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pleinement raison en ce qui concerne la différenciation entre ce roi et . Le roi *Ougf* est encore connu par un fragment de siège de statue trouvé à Karnak en 1897, et publié par M. Legrain dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, 1905, p. 130; il porte  et se trouve au Musée du Caire sous le n° 33740. — H. G.

Le Caire, 20 janvier 1907.

BIFAO 5 (1906), p. 41-57 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § III-VII.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net